

Jp Deheuvels
Marc 12,28-34

Culte 21 novembre 2021
Luc 10. 25-34

EPU Chartres Beauce et Perche

Aimer, est-ce un commandement ?

Est-ce que cela peut vraiment être le commandement d'aimer tout le monde : son conjoint, son patron, son voisin, son cousin ...son ennemi ?

A priori, l'amour, ça ne se commande pas et c'est bien dommage d'ailleurs.

Ce qui nous empoisonne l'existence, c'est que nous n'arrivons pas toujours à aimer notre conjoint, nos enfants, nos parents... eh oui, on ne peut pas aimer sur commande ! Et pourtant, Jésus, citant le décalogue, a bien dit « tu aimeras ton prochain » ; Et il a dit clairement que c'était un commandement. Tout cela nous laisse bien perplexe.

Mais nous allons essayer d'y voir plus clair grâce à la parabole du bon Samaritain que nous avons relue ensemble.

L'histoire est simple, du moins à première vue. Un blessé est là, à demi mort, sur la route. Un prêtre et un lévite passent. Ils ne s'arrêtent pas, pourquoi ?

Ce qui peut l'expliquer, c'est la législation juive de l'époque : celle-ci prévoyait en effet que si quelqu'un avait été agressé et qu'on ne retrouvait pas le coupable, on pouvait tenir pour responsable la première personne que l'on trouvait à proximité du blessé.

On peut donc comprendre que le prêtre et le Lévite aient préféré passer leur chemin.

Ils ne tiennent pas à être pris pour l'agresseur.

Puis survient un Samaritain : lui va s'arrêter. Il prend le risque d'être pris pour l'agresseur du blessé et trainé en justice.

Cela donne bien du prix à son geste.

Et pourtant les samaritains n'étaient pas tous des philanthropes. En effet, un samaritain, c'est un descendant des Assyriens, qui, quelques siècles plus tôt, avaient envahi Israël et en particulier la Samarie.

Et une fois installés, ces colons assyriens adoptèrent la religion juive, à quelques nuances près. Mais ils continuaient à ne pas aimer les Juifs d'origine du pays et c'étaient réciproque !

Et de fait, encore à l'époque de Jésus, des Samaritains agressaient de temps à autre des Juifs qui se rendaient à Jérusalem, sur la route de Jéricho.

Mais notre Samaritain, lui, pris de compassion, descend de son cheval.

Le regard de l'autre, quand il souffre et vous regarde en face, c'est un commandement, une mise en demeure, une sorte d'accusation même.

Le commandement de faire quelque chose pour celui qui est là, devant moi, et qui souffre.

C'est vrai, le visage d'un proche quand il pleure, le regard d'un malade, d'un impotent, d'un miséreux, d'un inconnu, c'est un commandement.

Et ce commandement dit tout simplement : regarde-moi quand-même ; fais quelque chose.

En toute circonstance, fais ce que ton cœur t'appelle à faire. Si tu penses que cela a un sens, réjouis-toi. Et si tu penses à tort ou à raison, que cela n'a pas de sens, fais -le quand-même.

Fais-le contre l'absurde, contre la solitude et contre l'égoïsme. Et puis fais-le aussi pour l'avoir fait. Tu ne le regretteras pas. Face à quelqu'un qui souffre, même si on n'y est pour rien, on se sent un peu responsable.

On ne peut pas se dire : « après tout ce n'est pas mon affaire ».

Bien sûr, ce n'est pas sa faute à notre Samaritain si cet homme a été agressé. Il n'y est pour rien.

Et pourtant, il n'est pas fier, juché là -haut sur sa monture ...

Et c'est pareil pour nous, lorsque nous voyageons dans un pays où les gens sont dans la misère. Nous avons presque honte nous aussi, dans nos 4x4 ou nos cars climatisée...

Paul Ricoeur dit que devant quelqu'un qui souffre on se sent toujours plus ou moins responsable.

Oui, Le Samaritain se dit que ce blessé, c'est un peu aussi son affaire. et de fait, il va réparer la faute des agresseurs et prendre soin du blessé, comme si c'était lui le responsable de son agression.

Dans le livre de l'exode, il est écrit que si quelqu'un frappe et blesse un tiers, en le mettant hors d'état de faire son travail, il doit, à titre de réparation, lui verser une compensation financière pour son interruption de travail et aussi pour les soins dont il a besoin.

Et c'est exactement ce que va faire notre Samaritain. Il va faire ce que les agresseurs auraient normalement été obligé de faire s'ils avaient été arrêtés .Et en plus il donne les premiers soins, bande les plaies et y verse de l'huile et du vin.

Puis il conduit le blessé à l'hostellerie, verse 2 deniers, soit une indemnisation pour 2 jours d'arrêt de travail, et s'engage à payer les soins nécessaires au blessé. Ainsi notre Samaritain paye à la place des autres, par amour.

Le Christ aussi, par amour, paye à la place des autres. Oui, par amour, sur la croix, il paye pour les autres. Il acquitte la dette de tous les agresseurs du monde. Et c'est pour cela que le Samaritain est une figure du Christ.

Ainsi, vous le voyez, aimer son prochain c'est tenter de réparer, à sa manière, humblement et petitement, les misères et les blessures d'un monde souvent cruel et injuste.

Et c'est le faire non seulement par compassion, mais aussi, comme le Samaritain, par une sorte de devoir de conscience et de réparation.

Et j'ajouterai aussi ceci : aimer son prochain, faire un geste vis-à-vis d'un blessé, c'est aussi une manière de lui demander pardon.

C'est un peu ce que chantait Jacques Brel : pardon pour ce blessé qui a été abandonné, pardon pour ces clochards qu'on n'ose plus regarder, pardon pour ces voisins qu'on ne sait plus aider, pardon pour ces sans-papiers qu'on va expulser, pardon pour ces banlieues où on évite d'aller.

Oui pardon. Mais voilà, aujourd'hui et maintenant, devant moi, il y a ce blessé, et je pourrais quand même tenter de l'aider.

Aimer son prochain, lui venir en aide, c'est tout simplement faire acte de justice, c'est réparer une injustice.

Car, reconnaissez-le, c'est quand même une injustice quand certains ont été estropiés et marchent avec des béquilles alors que d'autres caracolent sur leur cheval.

C'est quand même une injustice si certains dégringolent dans la misère alors que d'autres s'habillent chez les grands couturiers.

Aimer son prochain, c'est tenter de réparer, à la mesure de ses moyens, l'injustice et l'inégalité. Et ça aussi, c'est un commandement.

Basile de Césarée, au 4^{ème} siècle de notre ère, a écrit : « mon frère tu as des chaussures, des vêtements et un peu d'argent devant toi, c'est bien. Mais sache-le, c'est à l'indigent qu'appartient le manteau dont tu n'as pas vraiment besoin, c'est à lui qu'appartiennent les chaussures qui moisissent chez toi, au fond d'un placard, c'est à lui qu'appartient l'argent que tu as en trop dans tes coffres. »

Notre dernier point de réflexion est tout à fait différent. C'est celui-ci : l'amour, c'est respecter le mystère et l'incognito de l'autre. Et cela, notre parabole le montre aussi : le Samaritain est arrivé seul sur sa monture et il repart seul sur son chemin. Et le blessé quittera l'auberge seul, lui aussi, sur son propre chemin.

Le Samaritain ne confisque pas son blessé.

Le commandement de l'amour, c'est d'aimer le prochain dans le respect de son chemin à lui, on pourrait dire de sa solitude et de sa vie à lui.

Or l'amour devient souvent une forme de main mise sur l'autre. C'est vrai dans les relations parents-enfants, c'est encore plus vrai dans les couples : sous prétexte que l'on aime, l'on devient possessif, jaloux, exclusif et même despotique. Et cela, l'autre ne le supporte pas.

Il y a un livre sur cette question dont le titre peut surprendre : « si tu m'aimes, ne

m'aime pas ». C'est paradoxal... en fait cela veut dire : si tu m'aimes vraiment, ne sois pas possessif, ne m'emprisonne pas. En fait aimer vraiment quelqu'un, c'est pouvoir lui dire : « vas vers toi, sois toi-même ».

Dans le Cantique des cantiques, qui passe à tort pour un hymne au couple fusionnel, le jeune homme dit à la jeune fille : « va vers toi-même, ma compagne, lève-toi vers toi-même, ma belle. » Cantique des cantiques 2,10-13.

Oui, écoutez cette magnifique définition de l'amour que donne le poète Rilke : « Dans l'amour, il faut que les deux partenaires apprennent à aimer cette distance qui les sépare et grâce à laquelle chacun aperçoit l'autre entier, découpé sur le ciel. »

Et Rilke écrit aussi : « l'amour ce sont deux solitudes se protégeant, se complétant, se limitant, s'inclinant l'une vers l'autre ».

Oui deux solitudes se protégeant et s'inclinant l'une vers l'autre.

En conclusion, nous avons dit : l'amour, c'est une sorte de contrainte intérieure qui vous pousse à dire « me voici », face au visage de la souffrance.

Nous avons dit aussi : « l'amour, c'est réparer la faute des autres comme si c'était la nôtre ».

Nous avons également dit : l'amour, ce n'est pas seulement acte de charité, c'est aussi un acte de justice.

Et nous avons enfin dit : aimer l'autre, c'est accepter, respecter et aimer que l'autre soit autre.

Mais, je le sais, rien n'est simple. Devant le blessé, on hésite. On se sent si maladroit. Et puis surtout on a peur.

C'est vrai, le contraire de l'amour, ce n'est pas l'égoïsme, c'est la peur, la peur de se tromper, la peur d'être trompé, la peur de l'émotion facile, des bons sentiments que l'on juge un peu naïfs.

En fait, bien souvent, on considère l'amour comme une tentation à laquelle il ne faut pas céder. Mais au fond, est-ce si grave de faire un geste gratuit, sans résultat évident ?

Aimer, c'est en fait une forme d'innocence et aussi une forme d'audace.

Aimer, c'est aimer le risque, c'est aimer se lancer, c'est aimer l'élan du cœur, ce qui vous fait chaud au cœur. C'est finalement aimer la vie.

Et c'est cette audace d'aimer qui vous fera vivre et revivre jusqu'à vos vieux jours.

Choisis l'amour car ainsi tu choisis la vie et ce qui fait vivre ;

Oui, si l'amour te fait signe, suis-le : « choisis la vie afin que tu vives ».

Amen.